

« Ce magnifique discours, forcément raccourci, était à tout instant souligné par les applaudissements de la foule.

La voix claire et pénétrante, l'accent convaincu, la parole éloquente de l'orateur, ont vivement impressionné l'assistance. M. Emile Ténor, très ému, c'est levé et est allé embrasser M. Ferry.

AU CIMETIERE

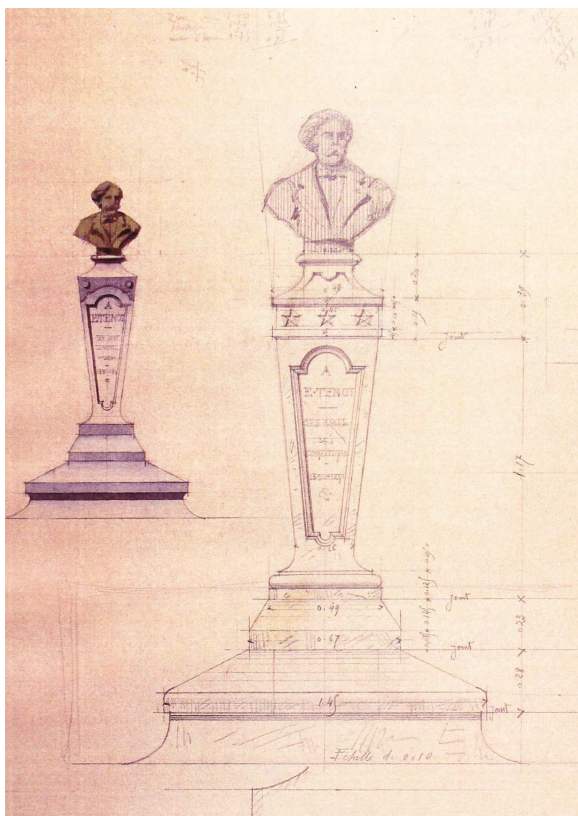
[...], M. Ferry a quitté l'estrade, et, [...] s'est rendu au cimetière de Larreule où a été placé définitivement le buste de Ténor sur la tombe qui renferme ses cendres. [...]

A trois heures, le cortège s'est reformé et a quitté Larreule pour se rendre à Vic-Bigorre où avait lieu le banquet.

A VIC-BIGORRE

[...], malgré l'orage violent et la pluie torrentielle qui s'est mise à tomber, la foule était des plus nombreuses. Deux cent soixante personnes assistaient au banquet.

[...] »



Extraits d'un article du Progrès du 19 et 20 avril 1891

« M. JULES FERRY A LARREULE

Hier a eu lieu à Larreule l'inauguration du monument consacré à perpétuer la mémoire de notre éminent compatriote Eugène Ténor.

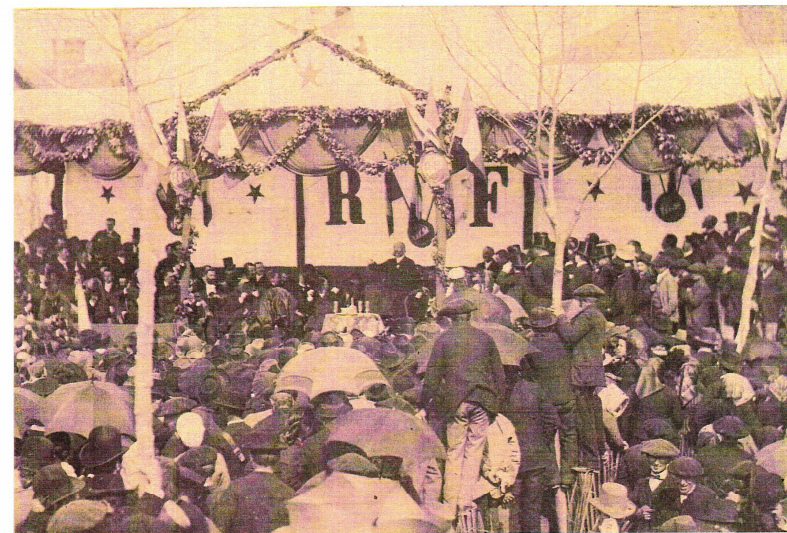
La présidence de cette imposante cérémonie avait, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, été offerte à M. Jules Ferry, qui l'a acceptée avec d'autant plus d'empressement qu'il était de longue date l'ami et le sage appréciateur des talents de notre cher mort.

[...]

Le cortège officiel est entré tout d'abord au domicile de la famille Ténor, où l'attendaient Madame veuve Ténor et son fils M. Emile Ténor, conseiller de préfecture des Basses-Alpes.

Un touchant et consolant entretien a eu lieu entre M. Ferry et la famille du défunt, profondément émue.

Le buste de Ténor, œuvre de M. Desca, sur un piédestal en marbre fait par M. Caddau, est placé au centre de la Placette de Larreule, dos à la mairie, face à la maison mortuaire.



20 avril 1891 : Inauguration du buste de Eugène Ténor par Jules Ferry, ministre de l'instruction publique, sur la place de Larreule. (Au fond, la maison natale de E. Ténor)

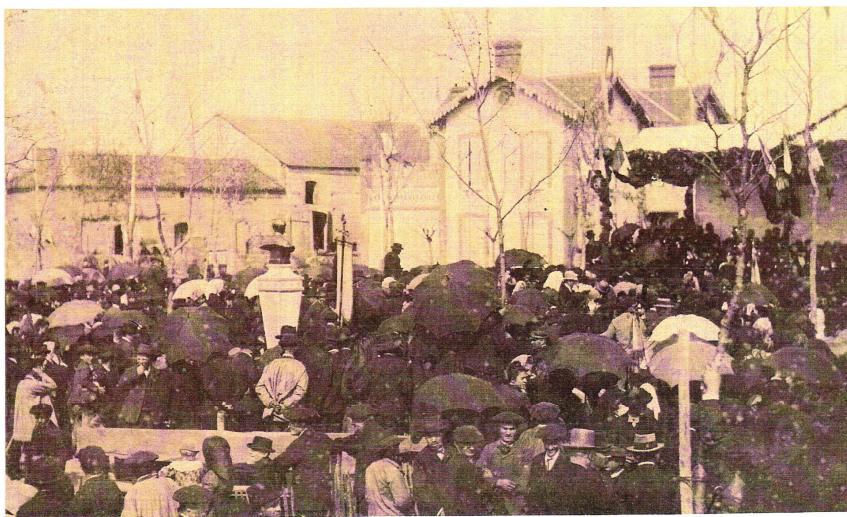
Pénétrer dans l'enceinte, entourée d'un grillage en bois, et à l'extrémité de laquelle s'élevait l'estrade réservée au cortège officiel, n'était pas chose facile ; plusieurs rangs de personnes venues des villages environnants faisaient à la claire-voie un blindage d'une résistance impossible à vaincre et rendaient inutiles les efforts les plus violents.

En vain, leur criait-on : Laissez passer ! rien n'y faisait ; il a fallu que la houle vivante poussât le bloc, renversât la barrière et alors seulement le cortège entassé, au milieu duquel se trouvait M. Ferry, a pu entrer dans l'enceinte et se placer sur l'estrade.

L'estrade ne suffisait pas à contenir le grand nombre de personnages faisant partie du cortège. Sans parler de M. le Préfet, de M. Bergès, maire de Maubourguet, de M. Fitte, maire de Vic, [...] sénateurs, [...] députés des Landes, [...] député des Hautes-Pyrénées [...]

En un clin d'œil, la Placette, qui n'est point aussi étroite que son nom le laisse penser, a été littéralement couverte de monde et d'un monde visiblement avide d'entendre M. Jules Ferry, car un profond silence s'est fait dès que l'entassement n'a plus permis à personne de bouger.

Quatre discours ont été prononcés [...] »



Extraits du discours de M. Jules Ferry.

« Il félicite les initiateurs de ce solennel hommage auquel s'associe tout le Sud-Ouest. Il y a eu des démocraties oubliées, mais la vraie est reconnaissante et s'honore de l'être.

Nous payons la dette d'un parti ; nous honorons un des hommes qui ont le mieux aimé la patrie. Vous avez bien fait de choisir sa ville natale, où il dort d'un sommeil paisible comme sa droite conscience sous la garde des nobles femmes qui le pleurent.

Je dois l'honneur d'être ici à ce que je suis l'un de ceux qu'il a le plus aimés.

Il y a vingt-six ans, l'empire pesait sur la France. Alors, à côté des opposants parlementaires, il y avait quelques jeunes irréconciliables qui faisaient la guerre avec les tronçons de la liberté.

Un jour Gambetta vit venir à lui un obscur qui demandait sa place. Méridional et montagnard, il était simple mais résolu, à la parole chaude et rocailleuse comme les Gaves.

[...]

Plus tard, son histoire du *Coup d'Etat en province et à Paris*, l'histoire des violences et massacres produisirent un effet immense. L'Empire craqua. Le spectre du crime ressuscitait. Le châtimement était proche.

La destinée de Ténos se confond avec le parti républicain. [...]

Il aurait pu briller à Paris ; il voulut reprendre l'édifice par la base, décentraliser la République. Un journal souffrait à Bordeaux, *la Gironde*, à qui la liberté a donné des rivaux sans lui rien ôter ; c'était sous l'Empire un cas unique.

[...]

Ce sont là les traits extérieurs ; le fond, c'est le patriote. Il aimait la France comme le croyant aime son Dieu, pour son histoire, pour ses blessures. C'est là l'unité de sa vie.

[...] »